

Jérôme NODENOT

La sagesse des Fouch

Conte



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 07-10-2006

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

A

Un jour, tandis qu'ils dégustaient un bourbon Jack Daniel's sur la terrasse du petit jardin privatif donnant de plain-pied sur le parc de la Pépinière, Fouch demanda à Antoine : « Cela t'intéresserait-il de faire l'amour avec ma femme ? » Toutes les pensées tenaces que ce dernier avait pu concevoir à propos de ce couple atypique se trouvèrent confirmées. Après stupéfaction (sur le coup il faillit bien recracher le whisky qu'il avait amoureuxment fait couler dans sa gorge), il fit part de cette réflexion à ses amis.

Fouch (en lançant un clin d'oeil amusé vers son épouse) : « Nous n'éprouvons aucune honte à nous sentir différents, comme tu le sais ; mais connais-tu cet animal que l'on surnomme le tigre de Madagascar ? »

Antoine répondit par la négative.

Fouch poursuivit : « Les scientifiques l'appellent la « fouche » ; homonymie qui est à mon sens une coïncidence d'un caractère étrange, presque sacré : cette bestiole a la particularité d'être inclassable, entre le félin, la loutre, un melting-pot d'espèces qui la différencient des autres animaux de la création ; elle est notre mascotte.

- Quant aux femelles, ajouta Mme Fouch, elles ont tendance à aimer s'accoupler avec un grand nombre de mâles. »

(Intervention qui ne manqua pas de provoquer une démangeaison dans le bas-ventre d'Antoine.)

Fouch : « Depuis l'adolescence, je travaille à une nouvelle conception de l'identité ; j'y ai déjà consacré plusieurs carnets de notes. »

Mme Fouch (en fixant sur le torse d'Antoine ses petits yeux noisette) : « Cette partouze... (puis, tout en les relevant vers les siens) serais-tu d'accord ? »

Antoine émit un léger gloussement trahissant son embarras, qui lui permit aussi d'éviter de recracher une autre gorgée de bourbon, par le nez cette fois, ce qui lui aurait atrocement brûlé les sinus et fait pleurer les yeux. Il murmura enfin (sans vouloir montrer trop de conviction) : « Pourquoi pas ? »

Il n'avait rien à perdre : depuis quelque temps il trouvait sa vie médiocre, sans éclat ; un désastre général à ses yeux. Son seul plaisir constant était d'entretenir les quelques fleurs ornant le balcon de son appartement et chaque soir il rentrait du travail en se demandant : qui suis-je ?

(Qui suis-je ? A approfondir dans le roman que j'écrirai tôt ou tard, inéluctablement, sur les Fouch. Cette question récurrente, le membre d'une société primitive, par exemple un pygmée, ne se la pose jamais. Un pygmée sait très précisément d'où il vient, quelle est sa situation présente et quelle sera la teneur de son avenir. Tout d'abord le pygmée est petit, et puis un

jour petit pygmée devient grand (ou tout au moins adulte), et sa voie est pré-déterminée : il ne sera que la répétition séculaire de ses aïeux. Dans nos civilisations occidentales il en a été à peu près ainsi jusque dans la moitié du Xxème siècle : l'humanité était divisée en classes sociales bien définies, à l'intérieur desquelles les individus fonctionnaient un peu comme des pygmées : le petit paysan était destiné à poursuivre l'oeuvre de son père, l'ouvrier à mettre ses mains dans le même cambouis que ses ancêtres ; sans doute y avait-il quelques exceptions à cette règle immuable. Le jour où il a fallu aller travailler à la ville pour le petit paysan, il a simplement suivi le troupeau et fait comme tous ceux de son milieu. Dans les sociétés primitives comme dans les civilisations occidentales anciennes, les conditionnements identitaires étaient très forts et le moi d'une cohérence absolue.

A partir de la deuxième moitié du Xxème siècle, particulièrement dans nos sociétés post-industrielles s'est opérée une libéralisation outrée de l'identité : nous nous sommes trouvés tout à coup devant une panoplie infinie de possibilités d'existence ; l'homme, pour la première fois sans doute depuis sa création, a connu une liberté sans précédent, en soi une aubaine mais qui s'est révélée peut-être difficile à assumer. Antoine savait à peu près d'où il venait ; il ne comprenait pas toujours sa situation présente qui le plus souvent le dépassait ; enfin, il était rempli d'incertitudes vis-à-vis de l'avenir. En un mot, cette liberté identitaire implique aussi parfois ce paradoxe qui veut qu'elle ne nous apporte pas toujours l'équilibre que nous pourrions espérer d'elle. L'envisager dans mon roman comme une constatation fondamentale.)

Jérôme NODENOT

Jérôme Nodenot est né le 3 mai 1975 dans le Gers où il passe une enfance consacrée aux livres, aux sports d'endurance et à l'affection de sa famille. En 1994, il s'installe à Toulouse pour ses études : années essentielles durant lesquelles il découvrira ses auteurs fétiches, se formera à la littérature et voyagera, notamment en Espagne et aux États-Unis. Il obtiendra en 1999 une licence en lettres modernes. Viendront ensuite les années d'expérience directe de la vie : il sera employé dans une compagnie d'assurances, agent d'entretien, postier, livreur de pizzas, pizzaiolo dans une petite ville près de Toulouse avant de devenir lui-même restaurateur en 2009. Il est marié avec Alice ; leur fille Cassandra est née en 2004. Jérôme Nodenot est membre du comité de lecture d'Alexandrie Online.

La sagesse des Fouch

Antoine est ingénieur commercial dans une entreprise pharmaceutique. Jusqu'ici en adéquation avec son temps, il se trouve dans une mauvaise passe. En pleine dépression il fait la connaissance de ses nouveaux voisins, les Fouch qui, dans une démarche à la fois voltairienne (en ce sens où ils opposent une sagesse du bon sens aux idéologies dominantes) et gidienne (en faisant s'exprimer leur « authenticité » sans compromission) essayent d'exister différemment. Tous les personnages de ce livre cohabitent dans la même résidence à Toulouse (dont l'auteur lui-même). Enfin, la SDF serait aussi une tentative de conciliation entre la vie moderne et une certaine identité française. (Sélection du Prix Alexandrie 2008)